

Mécanique des solides indéformables et des milieux continus

David RODNEY rédigé par Juliette COLOMBIER & Guillaume RAMADIER

22 mai 2022

Table des matières

1 Cinématique des solides indéformables	2
1.1 Torseur cinématique	2
1.1.1 Définition	2
1.1.2 Exemple	4
1.2 Généralités sur les torseurs	4
1.3 Solide en rotation	5
1.4 Cinématique des liaisons	7
2 Cinétique des solides indéformables	7
2.1 Torseur cinétique	7
2.1.1 Définition	7
2.1.2 Référentiel barycentrique	8
2.2 Solide en rotation	9
2.2.1 Opérateur d'inertie	9
2.2.2 Énergie cinétique de rotation	10
2.2.3 Théorème de Huygens	11
2.3 Principe fondamental de la dynamique	11
2.3.1 Énoncé	11
2.3.2 Théorème de l'énergie cinétique	12
2.3.3 Exemple : chute de yoyo	12
2.3.4 Liaisons et contacts	13
3 Solides en rotation et effet gyroscopique	14
3.1 Illustrations	14
3.2 Fréquence de précession	15
4 Déformations élastiques simples	17
4.1 Contraintes et déformations	17
4.2 Autres coefficients élastiques	18
5 Déformation de flexion	19
5.1 Efforts tranchants et moments fléchissants	19
5.2 Déformation de flexion	20
5.3 Déflexion	21
5.4 Flambage	21

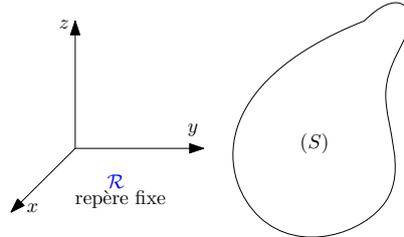
1 Cinématique des solides indéformables

1.1 Torseur cinématique

1.1.1 Définition

On considère le solide (S) en mouvement dans le référentiel \mathcal{R} fixe. De façon générale, on a besoin de 6 variables pour décrire le mouvement d'un solide :

- 3 variables pour la translation
- 3 variables pour la rotation



Pour cela, on se donne la vitesse d'un point de référence O' et l'orientation d'un repère \mathcal{R}' attaché à (S) . Pour l'orientation de \mathcal{R}' , on peut utiliser les angles d'Euler (c.f plus tard) ou les coordonnées des 3 vecteurs de base de \mathcal{R}' dans le repère $(\hat{e}_x, \hat{e}_y, \hat{e}_z)$ soient 9 variables mais qui peuvent être réduites à 3 en utilisant les contraintes (d'orthogonalité, de normalité des vecteurs de bases de \mathcal{R}').

Propriété cinématique fondamentale

$$\forall A, B \in (S), \quad \vec{v}(A, t) = \underbrace{\vec{v}(B, t)}_{\text{translation}} + \underbrace{\vec{\Omega}(t) \times \vec{BA}}_{\text{rotation}} \quad (1)$$

Si l'on veut connaître la vitesse en tout point de (S) , il faut connaître la vitesse en un point $B \in (S)$ et le vecteur rotation $\vec{\Omega}(t)$. On note :

$$T = \begin{vmatrix} \vec{\Omega}(t) \\ \vec{v}(B, t) \end{vmatrix}_B \quad (2)$$

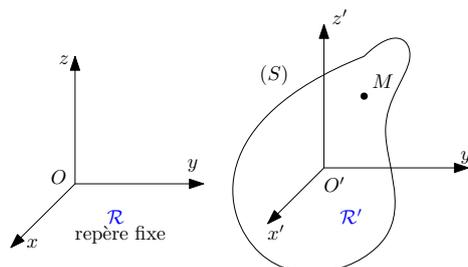
le **torseur cinématique**.

NB : $\vec{v}(A, t)$ ne dépend pas du choix du point de référence

$$\begin{aligned} \vec{v}(O', t) &= \vec{v}(B, t) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BO}' \\ \text{donc } \vec{v}(A, t) &= \vec{v}(O', t) - \vec{\Omega}(t) \times \vec{BO}' + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BA} \\ \vec{v}(A, t) &= \vec{v}(O', t) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{O}'A \end{aligned}$$

Démonstration de (1) :

Considérons un point M dans le solide indéformable (S) .



On a $\overrightarrow{OM} = \overrightarrow{OO'} + \overrightarrow{O'M}$ et on exprime le vecteur $\overrightarrow{O'M}$ dans \mathcal{R}' :

$$\overrightarrow{OM} = \overrightarrow{OO'} + x'_M \hat{e}_x' + y'_M \hat{e}_y' + z'_M \hat{e}_z'$$

Nous dérivons l'expression précédente pour avoir accès à la vitesse du point M

$$\frac{d\overrightarrow{OM}}{dt} = \vec{v}(M, t) = \vec{v}(O', t) + x'_M \frac{d\hat{e}_x'}{dt} + y'_M \frac{d\hat{e}_y'}{dt} + z'_M \frac{d\hat{e}_z'}{dt}$$

car (x'_M, y'_M, z'_M) sont constant dans \mathcal{R}' .

On exprime $\frac{d\hat{e}_i'}{dt}$ dans \mathcal{R}' .

$$\forall i (= x, y, z), \quad \frac{d\hat{e}_i'}{dt} = \sum_{j=1}^3 R_{i,j} \hat{e}_j'$$

avec $R_{i,j} = \frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j'$

Or, on sait que $\|\hat{e}_i'\|^2 = 1$ donc $R_{i,i} = \frac{1}{2} \frac{d\|\hat{e}_i'\|^2}{dt} = 0$.

Et si $i \neq j$

$$\hat{e}_i'(t+dt) \cdot \hat{e}_j'(t+dt) = 0$$

Alors

$$0 = \left(\hat{e}_i'(t) + \frac{d\hat{e}_i'}{dt}(t)dt \right) \cdot \left(\hat{e}_j'(t) + \frac{d\hat{e}_j'}{dt}(t)dt \right)$$

$$0 = \hat{e}_i' \cdot \hat{e}_j' + \left(\hat{e}_i' \cdot \frac{d\hat{e}_j'}{dt} + \frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j' \right) + \text{terme quadratique}$$

Donc,

$$\frac{d\hat{e}_i'}{dt} \cdot \hat{e}_j'(t) = -\hat{e}_i' \cdot \frac{d\hat{e}_j'}{dt}$$

$$R_{i,j} = -R_{j,i}$$

Finalement, R est une matrice **anti-symétrique**, on peut la mettre sous la forme :

$$R = \begin{pmatrix} 0 & R_{1,2} & R_{1,3} \\ -R_{1,2} & 0 & R_{2,3} \\ -R_{1,3} & -R_{2,3} & 0 \end{pmatrix}$$

En prenant $\vec{\Omega}(t) = \begin{pmatrix} R_{2,3} \\ -R_{1,3} \\ R_{1,2} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}$ dans \mathcal{R}' , on vérifie bien que :

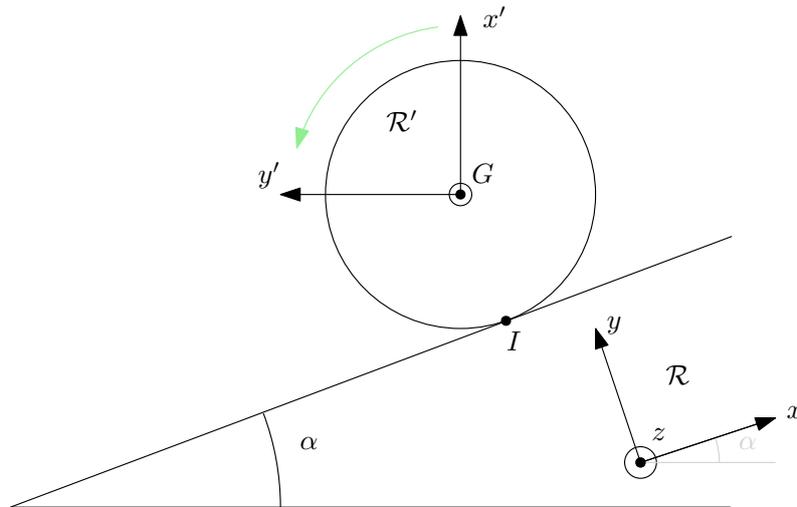
$$\forall i, \quad \frac{d\hat{e}_i'}{dt} = \vec{\Omega}(t) \times \hat{e}_i'$$

d'où

$$\vec{v}(M, t) = \vec{v}(O', t) + \vec{\Omega}(t) \times \overrightarrow{O'M}$$

1.1.2 Exemple

On considère un cylindre roulant sans glissement le long d'un plan incliné.



L'absence de glissement impose :

$$\vec{v}(I, t) = 0 \quad \forall t$$

On pose :

$$\begin{aligned} \hat{e}_x' &= \cos(\theta) \hat{e}_x + \sin(\theta) \hat{e}_y \\ \hat{e}_y' &= -\sin(\theta) \hat{e}_x + \cos(\theta) \hat{e}_y \end{aligned}$$

Dans ce cas

$$\begin{aligned} \frac{d\hat{e}_x'}{dt} &= \dot{\theta} \hat{e}_y' \\ &= \dot{\theta} \hat{e}_z' \times \hat{e}_x' \end{aligned}$$

On pose $\vec{\Omega}(t) = \dot{\theta} \hat{e}_z' = \dot{\theta} \hat{e}_z$ et on obtient le torseur cinématique suivant :

$$T = \begin{vmatrix} \dot{\theta} \hat{e}_z \\ 0 \end{vmatrix}_I$$

Alors,

$$\begin{aligned} \forall M \in (S), \quad \vec{v}(M, t) &= \dot{\theta} \hat{e}_z' \times \vec{IM} \\ \vec{v}(G, t) &= \dot{\theta} \hat{e}_z \times R \hat{e}_y = -\dot{\theta} R \hat{e}_x \end{aligned}$$

1.2 Généralités sur les torseurs

Un torseur est un champ vectoriel $M \mapsto \vec{m}(M)$ défini par :

— 2 vecteurs

$$T = \begin{vmatrix} \vec{R}, \text{ la résultante} \\ \vec{m}(O), \text{ le moment en un point de réf} \end{vmatrix}_O$$

— Une règle de calcul : $\vec{m}(M) = \vec{m}(O) + \vec{R} \times \vec{OM}$

Propriétés :

— Indépendance par rapport au point de référence

— Équi-projectivité $\vec{m}(M) \cdot \vec{OM} = \vec{m}(O) \cdot \vec{OM}$ car $\vec{R} \times \vec{OM} \perp \vec{OM}$.

— Invariant scalaire

$$\forall M, \vec{m}(M) \cdot \vec{R} = \vec{m}(O) \cdot \vec{R}$$

— Axe du torseur Pour tout torseur, il existe une droite (Δ) parallèle à \vec{R} telle que, $\forall M \in (\Delta)$, $\vec{m}(M)$ est constant et parallèle à \vec{R} .

Deux cas particuliers

— Couple : si $\vec{R} = 0$ (pour la vitesse, mouvement de translation)

— Glisseur : \exists un point $O / \vec{m}(O) = 0$ alors $\vec{m}(M) = \vec{R} \times \vec{OM}$ perpendiculaire au plan engendré par \vec{R} et \vec{OM} et $\vec{m} = 0$ le long de (Δ) (Pour la vitesse, mouvement de rotation)

Deux remarques sur le torseur cinématique

— On a

$$\frac{d\vec{AB}}{dt} = \vec{\Omega} \times \vec{AB}$$

car

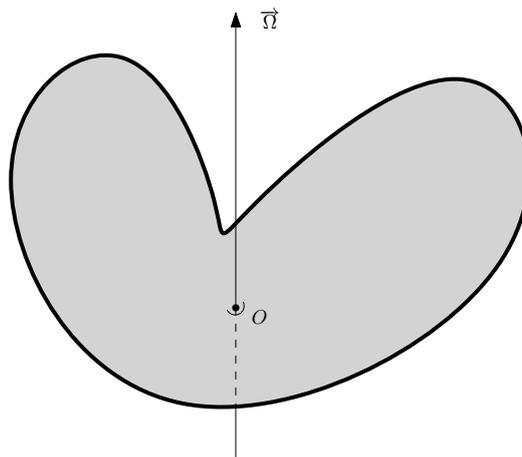
$$\frac{d\vec{AB}}{dt} = \vec{v}(B) - \vec{v}(A)$$

— L'accélération n'est pas un torseur

$$\vec{v}(A) = \vec{v}(B) + \vec{\Omega}(t) \times \vec{BA}$$

$$\vec{a}(A) = \vec{a}(B) + \frac{d\vec{\Omega}(t)}{dt} \times \vec{BA} + \underbrace{\vec{\Omega}(t) \times (\vec{\Omega} \times \vec{BA})}_{\text{accélération centripète}}$$

1.3 Solide en rotation



\exists un point $O / \vec{v}(O) = 0$ alors le torseur est un glisseur avec $\vec{v} = 0$ le long de l'axe parallèle à $\vec{\Omega}$ passant par O .

On a un mouvement de rotation autour de cet axe car

$$\forall O \in \text{l'axe}, \vec{v}(M) = \vec{\Omega}(t) \times \vec{OM}$$

Si la direction de $\vec{\Omega}$ est constante dans le temps, on a une rotation autour d'un axe : dans ce cas, $\vec{\Omega} = \dot{\theta} \vec{e}_z$. Sinon, on a une rotation autour d'un point (qui peut lui-même changer dans le temps). Dans ce cas on a besoin de 3 angles, **les angles d'Euler**, on transforme \mathcal{R} en \mathcal{R}' grâce à 3 angles.

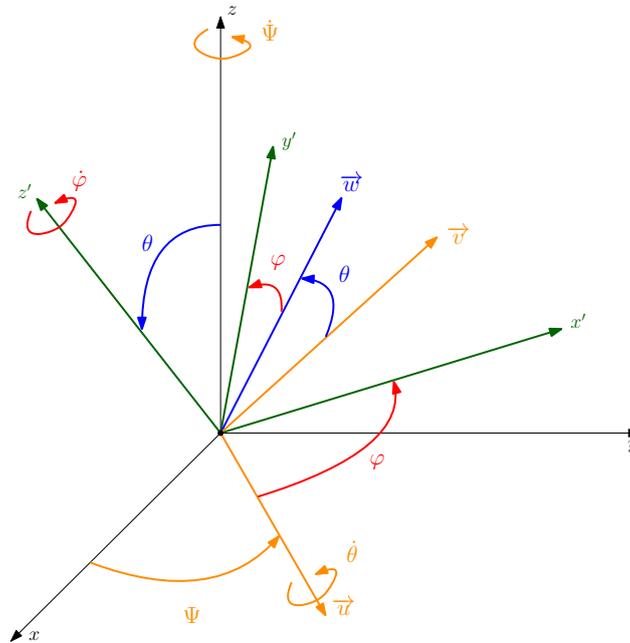


FIGURE 1 – Angles d'Euler

1. **Précession**

Rotation de Ψ autour de \hat{e}_z
 $(\hat{e}_x, \hat{e}_y, \hat{e}_z) \mapsto (\hat{u}, \hat{v}, \hat{e}_z)$
 tq $\hat{u} \in (x'y')$ ou $\hat{v} \in (zz')$.

2. **Nutation**

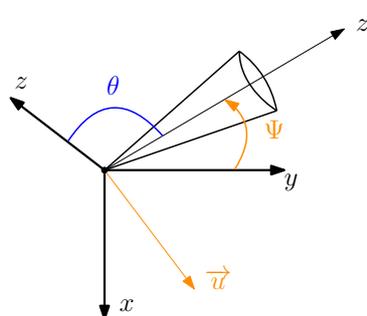
Rotation de θ autour de \hat{u}
 $(\hat{u}, \hat{v}, \hat{e}_z) \mapsto (\hat{u}, \hat{w}, \hat{e}'_z)$
 tq $\hat{e}_z \mapsto \hat{e}'_z$ ou $\hat{w} \in (x'y')$.

3. **Giration**

Rotation de φ autour de \hat{e}'_z
 $(\hat{u}, \hat{w}, \hat{e}'_z) \mapsto (\hat{e}'_x, \hat{e}'_y, \hat{e}'_z)$

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$$

Exemple : Cône en rotation sur un plan (xy) .



On a une précession de Ψ , nutation de $\alpha - \frac{\pi}{2} = \theta$, et une giration de φ dans le plan $(x'y')$. Soit

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + 0 + \dot{\varphi} \hat{e}_z$$

Si roulement sans glissement, $\vec{v} = 0$ le long de l'axe (OI)

\Rightarrow rotation autour de (OI)

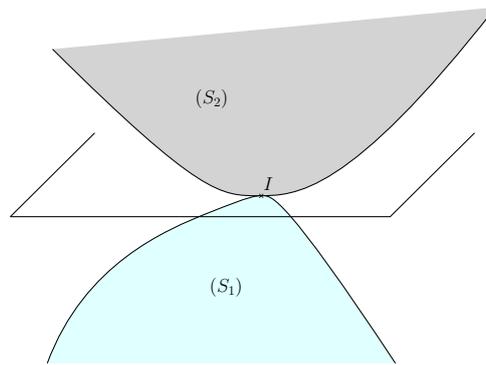
$\Rightarrow \vec{\Omega}$ doit être parallèle à (OI)

$\Rightarrow \vec{\Omega} \cdot \vec{e}_z = 0$

d'où $\dot{\Psi} + \dot{\phi} \vec{e}'_z \cdot \vec{e}_z = 0$.

i.e $\dot{\Psi} + \dot{\phi} \sin(\alpha) = 0$ (Condition de non glissement)

1.4 Cinématique des liaisons



On modélise une le contact par un point I où un point I_1 de (S_1) coïncide avec un point I_2 de (S_2) .
Sans glissement, $\vec{v}(I_1) = \vec{v}(I_2)$.

Sinon, on note $\vec{u} = \vec{v}(I_2) - \vec{v}(I_1)$ la vitesse de glissement de (S_2) par rapport à (S_1) .

Si on exprime la vitesse d'un point M dans (S_2) par rapport à (S_1) .

$$\begin{aligned} \vec{v}(M \in S_2 / S_1) &= \vec{v}(M \in S_2) - \underbrace{\vec{v}(M \in S_1)}_{\text{v qu'aurait M s'il } \in (S_1)} \\ &= \vec{I}_2 + \vec{\Omega}_2 \times \vec{I}_2 M - \vec{v}(I_1) - \vec{\Omega}_1 \times \vec{I}_1 M \\ &= \vec{u} + \underbrace{(\vec{\Omega}_2 - \vec{\Omega}_1)}_{\vec{\Omega}_{2/1}} \times \vec{IM} \end{aligned}$$

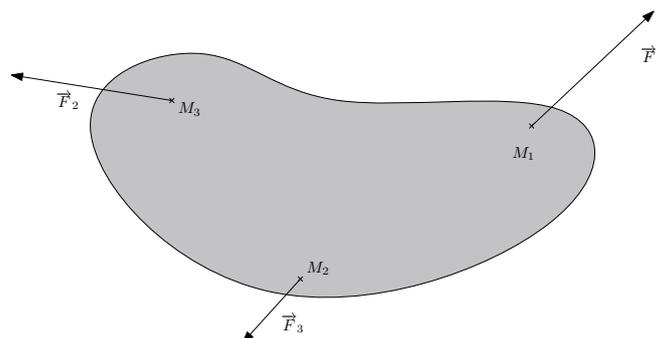
On décompose

$$\vec{\Omega}_{2/1} = \underbrace{\vec{\Omega}_{\parallel}}_{\text{roulement}} + \underbrace{\vec{\Omega}_{\perp}}_{\text{frottement}}$$

2 Cinétique des solides indéformables

2.1 Torseur cinétique

2.1.1 Définition



Pour tout champ vectoriel $\vec{F}(M)$ (discret ou continu) on peut associé un torseur tel que :

$$\vec{R} = \sum_M \vec{F}(M) \left(= \int d^3r \vec{F}(\vec{r}) \right)$$

et le moment en un point, tel que :

$$\vec{m}(O) = \sum_M \vec{OM} \times \vec{F}(M) \left(= \int d^3r (\vec{OM} \times \vec{F}(\vec{r})) \right)$$

Le torseur cinétique est associé à la **quantité de mouvement** $\rho(M) \vec{v}(M)$, champ continu avec $\rho(M)$ la densité volumique locale.

La résultante est

$$\vec{P} = \int d^3r \rho(\vec{r}) \vec{v}(\vec{r}) = M_T \underbrace{\vec{v}_G}_{\text{vitesse cdm}}$$

et le moment cinétique en un point A

$$\vec{\sigma}(A) = \int d^3r \vec{AM} \times \rho(M) \vec{v}(M)$$

Propriétés :

- $\vec{\sigma}_O = \vec{\sigma}_A + M_T \vec{v}_G \times \vec{AO}$
- $\vec{\sigma}_O \cdot \vec{OA} = \vec{\sigma}_A \cdot \vec{OA}$
- $\vec{\sigma}_O \cdot \vec{v}_G = \text{cte}$

2.1.2 Référentiel barycentrique

On considère le référentiel barycentrique \mathcal{R}^* qui est uniquement en translation à la vitesse \vec{v}_G (en général, non Galiléen). Dans la suite, toutes les grandeurs calculées dans le référentiel barycentrique porteront une notation « * ».

Dans \mathcal{R}^* , on a évidemment $\vec{v}_G^* = 0$ donc $\vec{P}^* = 0$

Le torseur cinétique T_{cin}^* est un couple avec $\vec{\sigma}_O^* = \vec{cte} = \vec{\sigma}^*$ et un glisseur d'où $\vec{v}_m^* = \vec{\Omega} \times \vec{GM}$.
De plus, on a un mouvement de rotation autour de G.

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}^* &= \vec{\sigma}_G^* = \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}^*(M) \\ &= \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}(M) - \int d^3r \vec{GM} \times \rho(M) \vec{v}_G \\ &= \vec{\sigma}_G \end{aligned}$$

donc $\vec{\sigma}^* = \vec{\sigma}_G$ i.e G a le même moment cinétique en \mathcal{R} et \mathcal{R}^*

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_A &= \vec{\sigma}_G + M_T \vec{v}_G \times \vec{GA} \\ \vec{\sigma}_A &= \vec{\sigma}^* + M_T \vec{v}_G \times \vec{GA} \end{aligned}$$

C'est le **théorème de Kœning**.

Pour l'énergie cinétique K du solide (S), le **théorème de Kœning** s'écrit

$$K = \underbrace{\frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2}_{\text{translation}} + \underbrace{K^*}_{\text{rotation dans } \mathcal{R}^*}$$

Démonstration :

$$\begin{aligned}
K &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^2(M) \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) (\vec{v}_G - \vec{v}^*(M))^2 \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)^2 - \int (d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)) \cdot \vec{v}_G \\
&= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}^*(M)^2 - \int (d^3r \vec{P}^*(M)) \cdot \vec{v}_G \\
&= \frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2 + K^*
\end{aligned}$$

2.2 Solide en rotation

2.2.1 Opérateur d'inertie

$$\vec{\sigma}_A = \int d^3r \overrightarrow{AM} \times \rho(M) \vec{v}(M)$$

Si $A, M \in (S)$, alors $\vec{v}(M) = \vec{v}(A) + \vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}$. Donc

$$\begin{aligned}
\vec{\sigma}_A &= \int d^3r \overrightarrow{AM} \times \rho(M) \times (\vec{v}(A) + \vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\
&= \underbrace{\int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M)}_{M_T \overrightarrow{AG}} \times \vec{v}(A) + \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\
&= M_T \overrightarrow{AG} \times \vec{v}(A) + \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})
\end{aligned}$$

si $\vec{v}_A = 0$ ou $A = G$, alors

$$\vec{\sigma}_A = \int d^3r \overrightarrow{AM} \rho(M) \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})$$

donc $\vec{\sigma}_A$ est une fonction linéaire de $\vec{\Omega}$ donc il existe une matrice $[J_A]$, opérateur d'inertie, tel que :

$$\vec{\sigma}_A = [J_A] \cdot \vec{\Omega}$$

Expression de l'opérateur d'inertie

Dans le repère \mathcal{R}' attaché à (S) et centré sur A , on note $\overrightarrow{AM} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$ et $\vec{\Omega} = \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}$ dans \mathcal{R}' .

$$\begin{aligned}
\vec{\sigma}_A &= \int d^3r \rho(M) \left(\|\overrightarrow{AM}\|^2 \vec{\Omega} - (\overrightarrow{AM} \cdot \vec{\Omega}) \overrightarrow{AM} \right) \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_x - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) x \\ (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_y - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) y \\ (x^2 + y^2 + z^2) \Omega_z - (x \Omega_x + y \Omega_y + z \Omega_z) z \end{pmatrix} \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (y^2 + z^2) \Omega_x - x y \Omega_y - x z \Omega_z \\ (x^2 + z^2) \Omega_y - x z \Omega_x - y z \Omega_z \\ (x^2 + y^2) \Omega_z - z x \Omega_x - z y \Omega_y \end{pmatrix} \\
&= \int d^3r \rho(M) \begin{pmatrix} (y^2 + z^2) & -xy & -xz \\ -xy & (x^2 + z^2) & -yz \\ -xz & -yz & (x^2 + y^2) \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} \Omega_x \\ \Omega_y \\ \Omega_z \end{pmatrix}
\end{aligned}$$

Alors $[J_A]$ est une matrice symétrique et

$$[J_A] = \begin{pmatrix} I_{xx} & -I_{xy} & -I_{xz} \\ & I_{yy} & -I_{yz} \\ & & I_{zz} \end{pmatrix}$$

avec

$$I_{xx} = \int d^3r \rho(M)(y^2 + z^2) = I_{O_x} \text{ moment d'inertie par rapport à l'axe } (Ox)$$

$$I_{xy} = \int d^3r \rho(M)xy \text{ produit d'inertie}$$

$[J_A]$ renseigne sur la répartition des masses dans (S). De plus, $[J_A]$ est symétrique réelle donc **diagonalisable** : il existe une base d'inertie et 3 axes principaux d'inertie.

Exemple : Cylindre plein homogène de longueur L et d'axe (Oz).

$$\int d^3r xy = 0 \text{ par symétrie miroir \% } (Oxz)$$

Donc une base d'inertie est l'axe du cylindre et toute paire de vecteur perpendiculaires dans le plan perpendiculaire à z

$$I_{zz} = \int d^3r \rho(M)(x^2 + y^2) = \rho L \int_0^R 2\pi r dr r^2 = \rho L \frac{\pi}{2} R^4$$

$$\text{et } M_T = \rho L R^2 \pi$$

$$\text{d'où } I_{zz} = \frac{1}{2} M_T R^2$$

Pour un cylindre qui roule $\vec{\Omega} = \dot{\theta} \hat{e}_z$, on a $\vec{\sigma}_O = [J_O] \vec{\Omega} = I_{zz} \dot{\theta} \hat{e}_z$.

2.2.2 Énergie cinétique de rotation

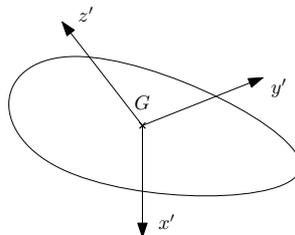
On a

$$K = \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{v}(M)^2$$

On considère une rotation autour de A, d'où $\vec{v}_A = 0$. Il vient :

$$\begin{aligned} K &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \cdot (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM}) \\ &= \frac{1}{2} \int d^3r \rho(M) \vec{\Omega} \cdot (\overrightarrow{AM} \times (\vec{\Omega} \times \overrightarrow{AM})) \\ &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot \vec{\sigma}_A \\ &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot [J_A] \vec{\Omega} \end{aligned}$$

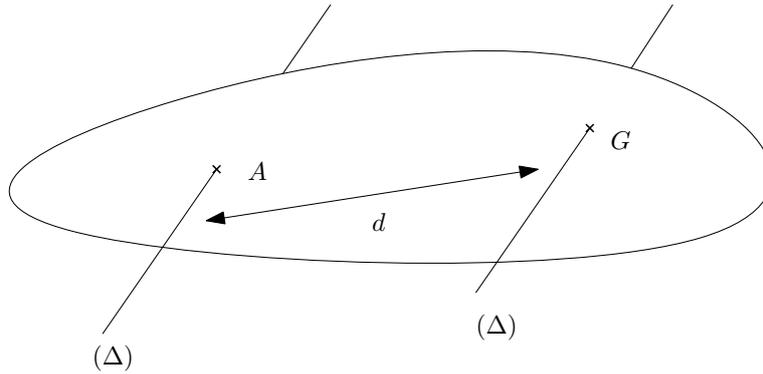
De façon générale, dans \mathcal{R}' base d'inertie centrée sur G.



$$K = \frac{1}{2} M_T \vec{v}_G^2 + \frac{1}{2} (I_{O_{x'}} \Omega_x^2 + I_{O_{y'}} \Omega_y^2 + I_{O_{z'}} \Omega_z^2)$$

avec $\vec{\Omega}$ exprimé dans \mathcal{R}'

2.2.3 Théorème de Huygens



On considère une rotation autour de (Δ) passant par A , donc $\vec{\Omega} = \omega \hat{e}_\Delta$, et

$$\begin{aligned} K_{tot} &= \frac{1}{2} \vec{\Omega} \cdot [J_A] \vec{\Omega} \\ &= \frac{1}{2} \omega^2 \left(\underbrace{\hat{e}_\Delta \cdot [J_A] \hat{e}_\Delta}_{I_{A,(\Delta)}} \right) \end{aligned}$$

avec $I_{A,(\Delta)}$ moment cinétique calculé en A par rapport à la droite (Δ) .

Théorème de Huygens

$$I_{A,(\Delta)} = I_{G,(\Delta)} + M_T d^2 \quad (3)$$

2.3 Principe fondamental de la dynamique

2.3.1 Énoncé

Dans un repère Galiléen, la dérivée par rapport au temps du torseur cinétique est égale au torseur des forces extérieures.

$$\begin{aligned} \frac{d\vec{P}}{dt} &= M_T \frac{d\vec{v}_G}{dt} = \sum_M \vec{F}_{ext}(M) = \vec{F}_{ext}^{tot} \\ \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} &= \sum_M \vec{OM} \times \vec{F}_{ext}(M) = \vec{m}_{O/\vec{F}_{ext}} \end{aligned}$$

si O est fixe dans le repère Galiléens

Le « théorème » du moment cinétique s'applique en O fixe ou en G quelque soit son mouvement.

Démonstration

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O &= \vec{\sigma}_G + M_T \vec{v}_G \times \vec{GO} \\ \text{et } \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} + M_T \frac{d\vec{v}_G}{dt} \times \vec{GO} + M_T \vec{v}_G \times \frac{d\vec{GO}}{dt} \\ &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} + \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \times \vec{GO} + \underbrace{M_T \vec{v}_G \times (\vec{v}_O - \vec{v}_G)}_{=0} \end{aligned}$$

Dans ce cas,

$$\begin{aligned} \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} &= \sum_M \left(\vec{OM} \times \vec{F}_{ext}(M) \right) + \vec{GO} \times \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \\ \frac{d\vec{\sigma}^*}{dt} &= \frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} = \sum_M \left(\vec{GM} \times \vec{F}_{ext}(M) \right) = \vec{m}_{G/\vec{F}_{ext}} \end{aligned}$$

avec $\vec{\sigma}^*$ le moment cinétique du repère barycentrique.

2.3.2 Théorème de l'énergie cinétique

Si (S) se déplace, la puissance des forces extérieures fournies à (S) est $\mathcal{P} = \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \cdot \vec{v}(M)$ et l'énergie potentielle des forces extérieures par rapport à un point O est donné par :

$$\epsilon_p = - \sum_M \vec{F}_{ext}(M) \cdot \vec{OM}$$

On a

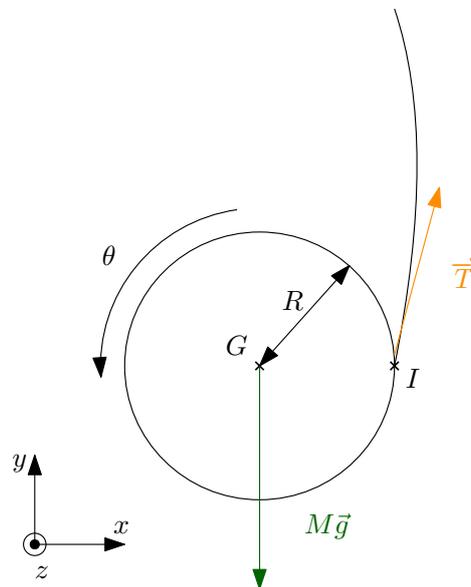
$$\frac{dK}{dt} = \mathcal{P}$$

ou de façon équivalente $K + \epsilon_p = cte$

Démonstration c.f Compléments

2.3.3 Exemple : chute de yoyo

On assimile le yoyo à un disque et on note \vec{T} la tension du fil.



$$M \frac{d\vec{v}_G}{dt} = M\vec{g} + \vec{T}$$

$$M\ddot{y}_G = -Mg + T_y$$

Méthode 1 :

On applique le théorème du moment cinétique en G.

$$\frac{d\vec{\sigma}_G}{dt} = \vec{GI} \times \vec{T} = RT\hat{e}_z$$

$$\text{et } \vec{\Omega} = \dot{\theta}\hat{e}_z \text{ d'où } \vec{\sigma}_G = [J_G]\vec{\Omega} = \begin{pmatrix} I_{xx} & & \\ & I_{yy} & \\ & & I_{zz} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \dot{\theta} \end{pmatrix}.$$

Alors

$$\begin{aligned}
 I_{zz}\ddot{\theta} &= RT \\
 \frac{1}{2}MR^2\ddot{\theta} &= RM(\ddot{y}_G + g) \\
 \text{or } \dot{y}_G &= -R\dot{\theta} \text{ pas de glissement} \\
 \text{d'où } \ddot{y}_G &= -\frac{2}{3}g
 \end{aligned}$$

Méthode 2 :

Comme $\vec{v}_I = 0$, on peut appliquer le théorème du moment cinétique en I et

$$\begin{aligned}
 \vec{\sigma}_I &= [J_I] \vec{\Omega} = I_{I/(Oz)} \dot{\theta} \hat{e}_z \\
 \text{et } I_{I/(Oz)} &= I_{G/(Oz)} + MR^2 = \frac{3}{2}MR^2
 \end{aligned}$$

Finalement,

$$\begin{aligned}
 \frac{d\vec{\sigma}_I}{dt} &= \frac{3}{2}MR^2\ddot{\theta} \hat{e}_z = \vec{IG} \times M\vec{g} \\
 &= RMg \hat{e}_z \\
 \frac{3}{2} \underbrace{R\ddot{\theta}}_{-\ddot{y}_G} &= g
 \end{aligned}$$

Méthode 3 :

$$E_{tot} = \frac{1}{2}M\dot{y}_G^2 + \frac{1}{2}I_{zz}\dot{\theta}^2 + Mgy_G = \text{cte}$$

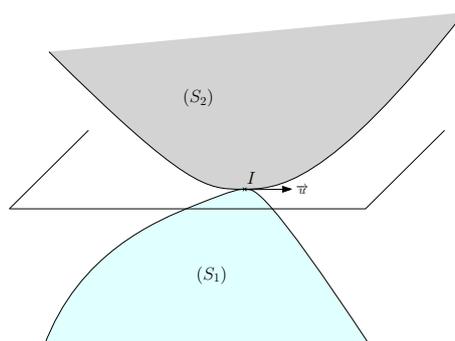
On dérive par rapport au temps, et on retrouve encore $\ddot{y}_G = -\frac{2}{3}g$.

2.3.4 Liaisons et contacts

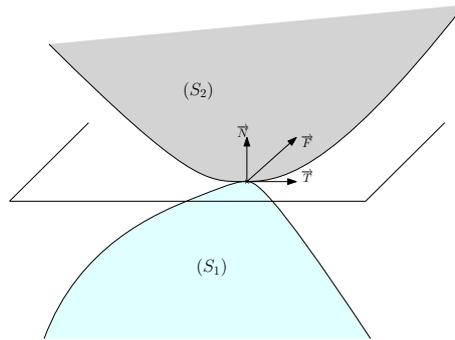
Un contact ou une liaison impose un torseur pour contraindre le mouvement du solide. Ils imposent une force et/ou un moment pour bloquer les translation et/ou les rotations du solide.

$$\begin{aligned}
 \text{Toupie } T_L &= \left| \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ F_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right| \\
 \text{Cube } T_L &= \left| \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ F_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ 0 \end{pmatrix} \right|
 \end{aligned}$$

Force de frottement



Si on a un mouvement relatif de (S_2) par rapport à (S_1) , on a une force de frottement. On représente ces frottements par la **loi phénoménologique de Coulomb** :



Si $\|\vec{T}\| < f_s \|\vec{N}\|$, il n'y a **pas de glissement**.

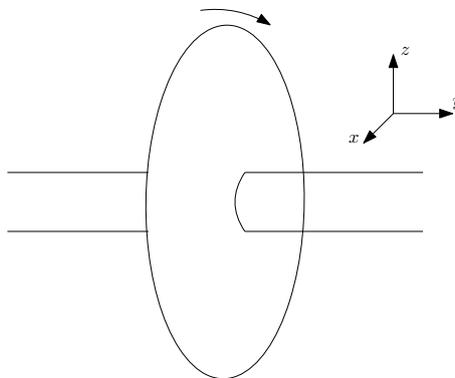
En cas de **glissement**, $\|\vec{T}\| = f_d \|\vec{N}\|$ et $\vec{T} = -f_d \|\vec{N}\| \frac{\vec{u}}{\|\vec{u}\|}$.

3 Solides en rotation et effet gyroscopique

L'**effet gyroscopique** est la conséquence du « théorème » du moment cinétique :

$$\frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} = \vec{m}_{O/F_{ext}}$$

Exemple : Roue en rotation



Ce système impose un moment

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O(t + \Delta t) &= \vec{\sigma}_O(t) + m\Delta t \hat{e}_z \\ &= \sigma_O \hat{e}_y + m\Delta t \hat{e}_z \end{aligned}$$

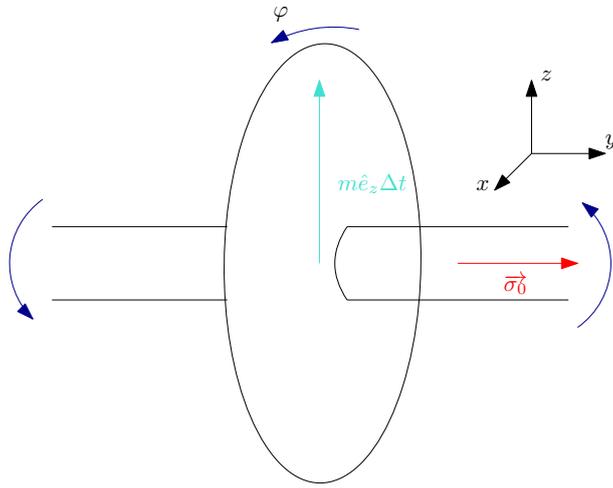
↪ En l'absence de moment appliquée $\vec{\sigma}_O = \text{cte}$: un solide en rotation conserve son moment cinétique.

↪ A l'inverse, pour changer $\vec{\sigma}_O$, il faut appliquer un moment, d'où la présence d'une résistance au changement d'orientation d'un solide en rotation

3.1 Illustrations

a) Roue en rotation

Une roue en rotation résiste à **tout changement de direction**.



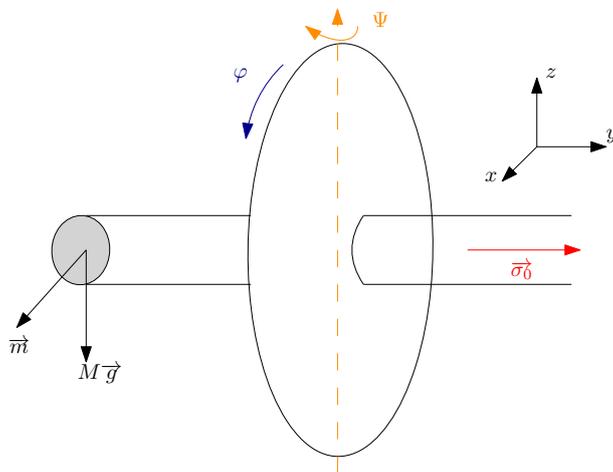
Si on tourne la roue horizontalement autour de \hat{e}_z , on applique un moment de la forme $m\hat{e}_z$. De plus, si ce moment est constant pendant Δt ,

$$\begin{aligned}\vec{\sigma}_O(t + \Delta t) &= \vec{\sigma}_O(t) + m\Delta t\hat{e}_z \\ &= \sigma_O\hat{e}_y + m\Delta t\hat{e}_z\end{aligned}$$

L'axe de rotation de la roue tourne autour de (Ox) et la roue s'incline. De même, si on tourne la roue autour de (Ox) , on impose un moment de la forme $m\hat{e}_x$ et la roue tourne autour de l'axe \hat{e}_z .

b) Ajout d'une masse

Si on rajoute une masse à l'extrémité d'une poignée, elle crée un moment perpendiculaire à l'axe de la roue qui fait tourner la roue autour de e_z

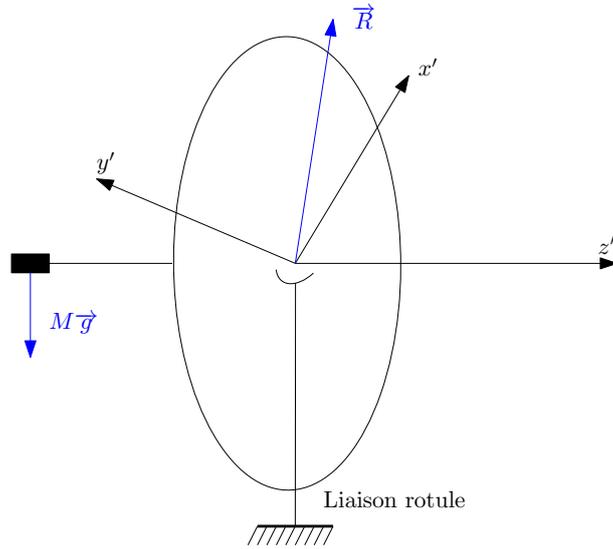


On retrouve, ici, un moment de précession à $\dot{\Psi} = \text{cte}$.

De plus, si $\dot{\phi}$ est faible, on observe une rotation de l'axe de rotation autour d'un axe moyen : c'est un mouvement de **nutation**.

3.2 Fréquence de précession

On place une liaison rotule qui bloque la translation mais laisse les rotations libres.



La torseur de liaison s'écrit :

$$T_L = \left| \begin{array}{c} (R_x) \\ (R_y) \\ (R_z) \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} (0) \\ (0) \\ (0) \end{array} \right|.$$

On utilise les angles d'Euler :

$$\vec{\Omega} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$$

Comme la roue est symétrique, la base $\mathcal{R}_1(\hat{u}, \hat{\omega}, \hat{e}_z)$ est une base d'inertie avec un vecteur rotation $\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} = \dot{\Psi} \hat{e}_z + \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\varphi} \hat{e}'_z$.

De plus $\hat{e}_z = \cos(\theta) \hat{e}'_z + \sin(\theta) \hat{\omega}$.

d'où,

$$\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} = \dot{\theta} \hat{u} + \dot{\Psi} \sin(\theta) \hat{\omega} + (\dot{\varphi} + \dot{\Psi} \cos(\theta)) \hat{e}'_z$$

Si on note $I_1 = I_2$ et I_3 les moments d'inertie en O respectivement par rapport à \hat{u} , $\hat{\omega}$, et à \hat{e}'_z , il vient :

$$\begin{aligned} \vec{\sigma}_O &= [J_O] \cdot \Omega = \begin{pmatrix} I_1 & 0 & 0 \\ 0 & I_2 & 0 \\ 0 & 0 & I_3 \end{pmatrix} \cdot \Omega \\ &= I_1 \dot{\theta} \hat{u} + I_1 \dot{\Psi} \sin(\theta) \hat{\omega} + I_3 (\dot{\varphi} + \dot{\Psi} \cos(\theta)) \hat{e}'_z \end{aligned}$$

Remarque : Formule de la dérivée en repère mobile

Si \mathcal{R}_1 tourne à la vitesse $\vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}}$ par rapport à \mathcal{R} , pour tout vecteur \vec{V} :

$$\left. \frac{d\vec{V}}{dt} \right|_{\mathcal{R}} = \left. \frac{d\vec{V}}{dt} \right|_{\mathcal{R}_1} + \vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} \times \vec{V}$$

Dans ce cas :

$$\begin{aligned} \left. \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} \right|_{\mathcal{R}} &= \left. \frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} \right|_{\mathcal{R}_1} + \vec{\Omega}_{\mathcal{R}_1/\mathcal{R}} \times \vec{\sigma}_O \\ &= \vec{OA} \times M \vec{g} \end{aligned}$$

Dans le cas de l'**approximation gyroscopique**, on suppose que $\dot{\varphi} \gg \dot{\Psi}, \dot{\theta}$. Dans ce cas, $\vec{\sigma}_O \simeq I_3 \dot{\varphi} \hat{e}'_z$.

Finalement, dans \mathcal{R}_1

$$\frac{d\vec{\sigma}_O}{dt} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ I_3 \ddot{\Psi} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \dot{\theta} \\ \dot{\Psi} \sin(\theta) \\ \dot{\Psi} \cos(\theta) \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ I_3 \dot{\Psi} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -I \ddot{\Psi} \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 0 \\ -Mg \sin(\theta) \\ -Mg \cos(\theta) \dot{\Psi} \end{pmatrix}$$

Si le solide est de révolution avec $I_1 = I_2 \neq I_3$ alors $\dot{\omega}_3 = 0$ d'où $\omega_3 = \text{cte}$.
Si on note $\Delta I = I_3 - I_1$, on obtient le système suivant :

$$\begin{cases} I_1 \dot{\omega}_1 + \Delta I \omega_3 \omega_2 = 0 \\ I_2 \dot{\omega}_2 + \Delta I \omega_3 \omega_1 = 0 \end{cases}$$

On a donc un système linéaire couple de solution générale :

$$\begin{aligned} \omega_1 &= \bar{\omega} \cos(\lambda t + \phi) \\ \omega_2 &= \bar{\omega} \sin(\lambda t + \phi) \end{aligned}$$

avec $\lambda = \frac{\Delta I}{I_1} \omega_3$.

4 Déformations élastiques simples

4.1 Contraintes et déformations

a) Loi de Hooke

Essai de traction simple : un barreau de longueur L est fixe à une extrémité et soumis à une force F à l'autre extrémité \rightarrow le barreau s'allonge de ΔL .

\rightarrow **Effet de taille** : pour un barreau de longueur $2L$, l'allongement est $2\Delta L$.

\rightarrow La grandeur pertinente est *l'allongement relatif* (ou déformation) : $\varepsilon = \frac{\Delta L}{L}$ (sans dimension).

\rightarrow De même, ce n'est pas F qui compte mais la *contrainte* : $\sigma = \frac{F}{S}$.

\rightarrow loi de Hooke (1675) : $\sigma = E\varepsilon$ avec E *module d'Young* en Pa.

Ordre de grandeur du module d'Young :

\rightarrow Acier : 100 GPa.

\rightarrow Caoutchouc : 1 à 100 MPa.

\rightarrow Gélatine : 10 à 100 Pa.

On remarque qu'il y a une **énorme** variation de E parmi différents matériaux.

b) Origine atomique de E

On assimile un cristal à un réseau cubique simple. On suppose que les déformations sont suffisamment faibles pour approximer le potentiel interatomique par une fonction quadratique.

$$U(a) = U_0 + \frac{1}{2} K (a - a_0)^2$$

\Rightarrow ressorts de raideur K entre atomes

On applique une force f par atome, à l'équilibre :

$$\begin{aligned} f &= K(a - a_0) \\ \varepsilon &= \frac{a - a_0}{a_0} \end{aligned}$$

$$\sigma = \frac{f}{(a_0)^2} = \frac{K}{a_0} \frac{a-a_0}{a_0} = \frac{K}{a_0} \varepsilon$$

E est contrôlé par la raideur du potentiel interatomique et la distance entre atomes. Comme $a_0 \approx 2 \text{ à } 3 \text{ \AA}$ pour tous les matériaux, plus l'énergie de cohésion est grande, plus E est grand.

c) **Exemple : déformation sans poids propre**

Une portion élémentaire dz à la hauteur z subit une contrainte due au poids sous elle.

$$\sigma = \frac{\rho S(L-z)g}{S} = \rho g(L-z)$$

$$\varepsilon = \frac{\rho g}{E}(L-z)$$

$$\Delta L = \int_0^L \varepsilon(z) dz = \frac{\rho g L^2}{2E}$$

4.2 Autres coefficients élastiques

a) **Coefficient de Poisson**

METTRE UN SCHÉMA

Comme les solides sont au moins partiellement incompressibles, si un solide s'allonge dans une direction, il a tendance à se contracter dans une autre.

Pour une traction simple :

$$\frac{\Delta L_x}{L_x} = \frac{\Delta L_z}{L_z} = -\nu \frac{\Delta L_y}{L_y}$$

On appelle ν le *coefficient de Poisson*.

ν traduit l'incompressibilité du solide car

$$\frac{\Delta V}{V} = \frac{\Delta L_x}{L_x} + \frac{\Delta L_y}{L_y} + \frac{\Delta L_z}{L_z} = (1-2\nu) \frac{\Delta L_y}{L_y} = (1-2\nu) \frac{\sigma}{E}$$

On montre que pour les matériaux isotropes $-1 \leq \nu \leq 0,5$.

Pour la majorité des matériaux $\nu \sim 0,3$, mais pour le caoutchouc $\nu \sim 0,5$ et pour le liège $\nu = 0$.

b) **Module de compressibilité**

Un cube est soumis à une pression P.

Remarque : la convention $P > 0$ est une compression, alors que $\sigma > 0$ est une traction

$$\frac{\Delta L_x}{L_x} (= \frac{\Delta L_x}{L_x} = \frac{\Delta L_x}{L_x}) = \underbrace{-\frac{P}{E}}_{\text{compression en x}} + \underbrace{2\nu \frac{P}{E}}_{\text{compressions en y et z}}$$

$$\text{d'où } \frac{\Delta L_x}{L_x} = -(1-2\nu) \frac{P}{E}$$

$$\text{et } \frac{\Delta V}{V} = \underbrace{\frac{3(1-2\nu)}{E}}_{\chi_T = -\frac{1}{V} \frac{\partial V}{\partial T} |_T} P$$

Avec χ_T : *coefficient de compressibilité isotherme*

Un solide est stable si $\frac{\partial^2 F}{\partial^2 V} > 0$ d'où $\frac{\partial}{\partial V} \frac{\partial F}{\partial V} = -\frac{\partial P}{\partial V} > 0$ donc $\chi_T > 0$ et $\nu \leq \frac{1}{2}$

En mécanique, on note $P = -B \frac{\Delta V}{V} \Rightarrow B = \frac{E}{3(1-2\nu)}$

Avec B : *Module de compressibilité*

c) **Module de cisaillement**

METTRE UN SCHÉMA

Torseur de la liaison :

$$T_L = \left| \begin{pmatrix} -F_x \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ m_z \end{pmatrix} \right|.$$

La déformation : $\gamma = \frac{\Delta L_x}{L_x} = \tan(\Theta) \sim \Theta$ (si petite déformation)

La contrainte : $\sigma = \frac{F_x}{L_x L_z} = G\gamma$, avec G : *Module de cisaillement*

De façon générale, si on applique une force \vec{dF} à une surface \vec{dS} , on définit le tenseur des contraintes $[\sigma]$ tel que $\vec{dF} = [\sigma]\vec{dS}$. Alors $\sigma_{ij} = \frac{dF_i}{dS_j}$

Par exemple

- en traction simple on a $\vec{F} = F_y \vec{e}_y$ et $\vec{S} = S_y \vec{e}_y$ d'où $\sigma_{yy} = \frac{F_y}{S_y}$
- en cisaillement $\sigma_{xy} = \frac{F_x}{S_y}$

d) **Déformations thermiques**

La dilatation thermique induit une déformation isotrope.

$$\varepsilon_{th} = \alpha \Delta T$$

Avec α : *Coefficient de dilatation thermique*

sans liaison ou contact, cette expression n'induit pas de contrainte.

5 Déformation de flexion

SCHEMA

On considère une poutre, encastree à une extrémité et soumise à une force verticale à l'autre extrémité. Quelle est la déflexion δ ?

5.1 Efforts tranchants et moments fléchissants

L'encastrement bloque toutes les translations et rotations.

Torseur de liaison :

$$T_L = \left| \begin{pmatrix} R_x \\ R_y \\ R_z \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ m_z \end{pmatrix}_A \right|.$$

Torseur de la force extérieure :

$$T_{ext} = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ -F \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}_B \right|.$$

On suppose \vec{F} et δ suffisamment petits pour calculer les torseurs dans l'état initial non déformé.

À l'équilibre, $T_L + T_{ext} = 0 \Rightarrow \boxed{R_x = R_z = 0 \text{ et } R_y = F}$.

Le moment total en A est $\vec{m}_{A/L} + \vec{m}_{A/ext} = 0$ soit $\vec{m}_{A/L} + \underbrace{\vec{m}_{B/ext}}_{=0} + \vec{F} \wedge \vec{BA} = 0$

$$\begin{pmatrix} m_x \\ m_y \\ m_z \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 \\ -F \\ 0 \end{pmatrix} \wedge \begin{pmatrix} -L \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = 0$$

Soit $\boxed{m_x = m_y = 0 \text{ et } m_z = FL}$

On peut faire l'équilibre d'une section 1 soumise à gauche à T_L et à droite au torseur des forces de 2 vers 1.

Torseur des forces 2 \rightarrow 1 :

$$T_{2 \rightarrow 1} = \left| \begin{pmatrix} 0 \\ V(x) \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ M_f(x) \end{pmatrix} \right|_I$$

Avec $M_f(x)$: *Moment de cisaillement*

À l'équilibre, on a $V(x) = F$ et le moment en I selon z :

$M_f(x) + FL - Fx = 0$ soit $\boxed{M_f(x) = -F(L - x)}$

Si on isole une portion élémentaire

SCHEMA

On rajoute une force linéique (par exemple pour représenter le poids de la poutre) $q dx$.

À l'équilibre,

$$-V(x) + q dx + V(x + dx) = 0 \Rightarrow \boxed{q = -\frac{dV}{dx}}$$

et le moment total en I

$$-M_f(x) + M_f(x + dx) + V(x + dx) dx + q dx \frac{dx}{2} = 0$$

$$\frac{dM_f}{dx} dx + V(x) dx + \frac{dV(x)}{dx} (dx)^2 + \frac{q}{2} (dx)^2 = 0$$

$$\boxed{V = -\frac{dM_f}{dx}} \quad \text{d'où} \quad \boxed{\frac{d^2 M_f}{dx^2} = q}$$

donc on a une équation différentielle pour M_f à résoudre en tenant compte des conditions aux limites. Et si $q = 0$ alors M_f est forcément linéaire par morceaux.

5.2 Déformation de flexion

Approximation de Euler Bernoulli :

- Toute section droite reste droite (valable pour les petites déformations).
- La partie haute est une traction simple ($\varepsilon > 0$). La partie basse est une compression ($\varepsilon < 0$). La médiane est une ligne neutre où $\varepsilon = 0$.

On note $Y(x)$, l'équation de la ligne neutre qu'on prend comme référence des ordonnées.

Soit R le rayon de courbure total : $dx = Rd\Theta$

À la hauteur y , $dl = (R + y)d\theta$ d'où $\varepsilon(y) = \frac{dl-dx}{dx} = \frac{(R+y)d\theta - Rd\Theta}{Rd\Theta} = \frac{y}{R}$

La contrainte est donc $\sigma(y) = E\frac{y}{R}$. Or la force exercée par la partie droite du solide sur la partie gauche au travers d'une surface élémentaire dS orientée sur \vec{e}_x est $\vec{F} = \sigma dx dy \vec{e}_x$.

D'où un moment fléchissant :

$$\vec{m}_0 = \int_S \overrightarrow{dOM} \wedge \vec{dF} = \int_S \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \wedge \begin{pmatrix} E\frac{y}{R} dy dz \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ E\frac{y}{R} dy dz \\ -E\frac{y}{R} dy dz \end{pmatrix}$$

D'où par symétrie, $\vec{m}_0 = (-\frac{E}{R} \underbrace{\int_S y^2 dy dz}_{=I}) \vec{e}_z$. Avec I moment quadratique de la section S par rapport à

(Oz), caractérise l'effet de la géométrie de S sur la déformabilité en flexion.

Finalement $M_f(x) = -\frac{EI}{R(x)}$

5.3 Déflexion

On a $M_f(x) = -F(L-x) = -\frac{EI}{R(x)}$. Or $\frac{1}{R(x)} = -\frac{\frac{d^2Y}{dx^2}}{(1+(\frac{dY}{dx})^2)^{3/2}} \simeq \frac{d^2Y}{dx^2}$ pour les petites déformations.

D'où $Y(x) = -\frac{F}{EI}(L\frac{x^2}{2} - \frac{x^3}{6})$. Et finalement $\delta = \frac{FL^3}{3EI}$

5.4 Flambage

flambage : instabilité d'une poutre en compression.